

de ta bouche, un baiser de tes lèvres. Parle-moi, mon amour !... Dans le monde entier, je n'entends, je ne vois plus que toi !

Il l'enlaçait plus étroitement et, pris d'un irrésistible transport, il pressa ses lèvres sur la joue de Simone.

Alors, avec un cri, trouvant la force de le repousser, elle se dressa, le visage en feu ?

— Non ! je vous défends, je ne veux pas !

A ce contact, la répulsion qu'il lui inspirait s'était réveillée aussi forte, plus forte encore qu'au premier jour, atteignant un degré d'intensité qu'elle n'avait pu prévoir, impossible à vaincre et même à déguiser.

En elle, la chrétienne, la grande dame, l'être de convention, de civilisation, s'anéantissait, disparaissait ; il n'y avait plus que la femme instinctive, la femme qui n'aimait pas, qui se révoltait et qui se défendait.

Richard s'était levé aussi. Il l'avait prise par les deux épaules et, la forçant à le regarder, les yeux dans ses yeux :

— Ah ! s'écria-t-il, j'avais raison de craindre, de douter ! Vous vous êtes trompée et vous le sentez maintenant. Vous ne m'aimez pas !

Un sanglot soulevait sa poitrine, ébranlait son corps robuste mais, dans son agitation même, il gardait cette possession de lui-même, cette douceur dont, tant de fois, Simone s'était exaspérée, et, au lieu de lui faire un reproche, la plaignant, la consolant :

— Mon pauvre petit ange ! dit-il. Vous avez cru, dans la générosité de votre âme, que le dévouement, la compassion, pouvaient être sans bornes, suffire à tout. A présent, vous vous rendez compte et vous regrettez ce que vous avez fait... J'aurais dû le prévoir, m'y attendre ! Je suis très malheureux, mais je ne suis pas fâché. Ne craignez rien. Il faudrait être le dernier des hommes pour ne pas avoir, envers vous, tous les égards, tous les ménagements. A force de tendresse, de patience, de bonté, je finirai bien par vous habituer à moi, par faire que vous m'aimiez. Laissez-moi espérer cela seulement ; je ne vous en demande pas davantage. Ayez confiance en moi ; je vous jure de me soumettre à tout ce que vous voudrez, mais dites-moi au moins ce que vous voulez !...

— Je voudrais être morte ! dit Simone, éclatant en pleurs convulsifs.

La réaction se produisait ; ses nerfs, trop longtemps comprimés, reprenaient le dessus, et, ne trouvant pas d'autre souhait à former, elle répétait avec passion :

— Mon Dieu ! mon Dieu ! si je pouvais mourir !...

Richard la regarda un moment, consterné. Puis, très bas, lentement, d'une voix éteinte, comme brisée :

— Alors ce n'est pas seulement de l'indifférence, c'est de l'horreur que vous avez pour moi ? Simone, répondez ! Qu'est-ce que je dois penser ? qu'est-ce que je dois croire ?

— Ce qu'il vous plaira ! s'écria-t-elle, parvenue au comble de la surexcitation. Je ne peux plus cacher, je ne peux plus faire semblant !... J'ai assez menti pour aujourd'hui !

Un âpre besoin de vérité l'emportait, une folle envie de parler, de crier, de se trahir, qui dominait la raison, la prudence, le sentiment du devoir, l'instinct du danger, et elle reprit :

— D'ailleurs, j'aurais beau faire, vous ne me croiriez pas. Vous ne pourriez supposer un instant que je vous aime, que je doive jamais vous aimer. Vous savez bien que c'est impossible !

— Oui, dit-il accablé. Maintenant, mais maintenant seulement, je sais, je vois... Ma disgrâce est telle, que rien ne peut l'atténuer aux yeux d'une femme, de ma femme ! Pourquoi ne l'avez-vous pas dit tout d'abord ?

Et, s'échauffant :

— Oui, dans quel but vous êtes-vous jouée de moi jusqu'à ce jour, jusqu'à cet instant ? Pourquoi avez-vous franchi ce pas irrévocable ? Je ne vous comprends plus, je ne vous reconnais plus ! Etes-vous devenue folle, ou comment m'avez-vous trompé ?

Son calme était enfin dissipé. La colère bouillonnait en lui. Il avait posé ses doigts sur un des barreaux dorés formant le dossier d'une petite chaise, et le barreau tombait en éclats.

C'était pour Simone un plaisir orgueilleux de penser qu'il aurait pu la briser ainsi, et de le braver, de le provoquer, de le pousser à bout.

— De quoi vous plaignez-vous ? dit-elle avec un rire méprisant. Vous avez voulu ma vie, vous l'avez achetée, vous l'avez prise, et si le marché est honteux, c'est de votre part, non de la mienne !

— Moi, dit-il désespérément, je n'ai à m'accuser que de vous avoir trop aimée, d'avoir cru en vous. C'est l'amour qui m'a aveuglé... tandis que vous... allons, avouez-le, vous n'avez été guidé que par l'intérêt !

— M'avez-vous laissé la possibilité d'agir autrement ? répliqua-t-elle, bondissant sous ce reproche. Est-ce ma faute si j'ai dû opter entre le malheur des miens et mon propre avilissement, si vous avez profité de mes souffrances, de mes angoisses, de mon abandon ?...

— Vous cherchez une excuse, interrompit-il, les lèvres tremblantes, mais vous ne la trouverez pas. Même pour enrichir vos parents, vous n'aviez pas le droit d'user de moyens infâmes. J'avais été déjà, j'aurais été toujours pour vous un parent, un ami dévoué. Pourquoi avez-vous consenti à ce que je devienne autre chose ?

L'audace effrontée de cette défense affola Simone, et, s'échappant ses pleurs, le regard dur, sec, méchant, elle cria :

— Est-ce donc un libre consentement que celui qu'on donne, le couteau sur la gorge, et une femme choisit-elle son mari quand on lui dit : " Votre père ira en prison, ou vous épouserez cet homme, sans l'aimer, sans l'estimer, sans même le connaître," car, enfin, je ne vous connais même pas, puisque je ne vous ai jamais vu !...

— Vous ne m'avez jamais vu ?

La fureur de Richard tombait déjà. Dans cette exclamation, il n'y avait plus qu'une angoisse immense, infinie, et Simone, ébranlée, s'arrêtait, devinant un changement, une modification imprévue dans le drame de sa vie.

— Ou vous me trompez encore odieusement, reprit enfin Richard avec force, ou une autre m'a trompé, oui, m'a trompé en tout ! Dans les deux cas, je suis aussi malheureux ; mais il faudrait sortir de ce doute. Je suis votre mari, votre maître. Je vous ordonne de me répondre. Est-ce vrai, ce que vous venez de me dire ?

Elle répéta :

— Je ne vous ai jamais vu.

Alors il vint se mettre en face d'elle. Une lampe à pied éclairait la jeune femme, affaissée sur le canapé, toute blanche dans sa robe d'épousée. Il la fixa un instant comme on regarde une vision qui va s'évanouir, et, reprenant l'accent avec lequel il lui avait parlé d'abord :

— J'aime mieux croire l'impossible que de douter de toi, dit-il. Si tu n'as pas été libre, tu l'es maintenant ! Si tu ne m'as pas vu, eh bien ! tu vas me voir !

Il s'était rapproché de la lampe et, vivement, sans que Simone eût le temps de s'y préparer, de s'y attendre, il avait détaché son bandeau, il lui apparaissait.

Les conjectures effrayantes qui la hantaient depuis un mois revenaient grandir l'émotion de ce moment. Elle sentit son esprit se troubler, sa vue s'obscurcir.

Puis vaguement elle distingua :

Un visage venait de surgir, se penchait sur le sien, un visage inconnu, bizarrement, affreusement défiguré, troué, meurtri, déséquilibré, traversé d'une large tache rouge qu'on eût dit sanglante, et qu'éclairaient sinistrement des yeux immenses, dilatés, étincelants comme deux jets de flamme.

Simone entrevit cela en une seconde, sans avoir le courage d'un minutieux examen. Comme en face d'une blessure, d'une plaie, d'une monstruosité quelconque, un frisson parcourait sa chair, une secousse irrételée de dégoût, d'enfantine terreur. Involontairement, elle abaissait ses paupières et se rejetait en arrière. C'en était assez pour celui qui la guettait, pénétrant la pensée non encore formulée, devinant les mots non encore dits.

Dans le silence de la chambre, une voix résonna, une voix que Simone n'avait pas encore entendue, un éclat de fureur, un hurlement de désespoir :

— Je suis un monstre ! Ma femme me déteste, ma mère m'a trompé. Tout est fini !...

Simone rouvrit les yeux, mais il n'y avait plus personne à côté d'elle, et la porte de sa chambre retombait avec violence.

Elle eut l'intuition subite d'une grande faute, d'un grand malheur, et, se relevant d'un bond, elle appela :

— Richard !

C'était la première fois qu'elle lui donnait son nom. Si, tout à l'heure, il l'avait entendue le prononcer ainsi avec cette anxiété suppliante, jamais on n'aurait pu le détacher d'elle.

A présent, il n'entendait plus ou il ne voulait plus entendre.

— Richard ! criait Simone plus haut.

Elle qui, une minute auparavant, eût donné sa vie pour l'éloigner, elle aurait voulu qu'il revint, et, comprenant qu'il ne reviendrait pas, elle se mit à sa poursuite.

Elle traversa l'appartement fleuri, illuminé encore. Il n'était pas là, mais il venait d'y passer, laissant tout ouvert derrière lui, et, en une course folle, elle se précipitait à sa suite. Sur le seuil de la dernière porte, elle s'arrêta ; au delà, c'était l'obscurité, l'inconnu. Jamais on ne l'avait menée dans cette partie du château. Elle appela de nouveau :

Richard ! Richard !

Au lieu de réponse, elle n'entendit que des pas précipités, déjà lointains, qui s'éloignaient encore.

Alors, éclairée d'abord par le rayonnement qui venait à travers la porte béante, puis dans l'ombre, puis dans les ténèbres, sans hésiter, elle se lança à l'aventure. Ses pieds s'embarrassaient dans la traîne de sa robe, ses dentelles se déchiraient. Elle se heurtait aux angles des murs, mais elle ne s'en apercevait pas. Elle allait,